



Retrouvez et feuilletez des
extraits de tous nos livres sur
www.infine-editions.fr

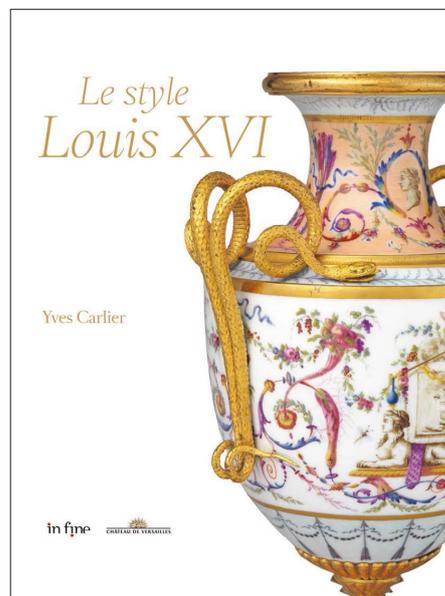
Diffusion France
PROLIVRE Tél. 01 44 39 22 26
Hachette LDS Tél. 01 30 66 20 66

Diffusion Export
Hachette Livre International
Tél. 01 55 00 11 00

LE STYLE LOUIS XVI

TEXTES D'YVES CARLIER

COLLECTION
LES STYLES À VERSAILLES



L'auteur :

Yves Carlier,

conservateur général du patrimoine, adjoint au directeur du musée au château de Versailles, travaille depuis de très nombreuses années dans le domaine des arts décoratifs et du décor intérieur en France du XVI^e siècle à la période Empire. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles sur ces sujets, notamment sur l'orfèvrerie parisienne du XVIII^e siècle.



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Le style communément nommé « style Louis XVI » est né de la rencontre entre un mouvement dénonçant les côtés excessifs du style rocaille (ou style Louis XV) et un regain d'intérêt pour le monde gréco-romain.

À partir de la fin des années 1750, les artistes renouvelèrent leurs sources d'inspiration et accordèrent aux modèles antiques une part de plus en plus grande, jusqu'à une quasi-exclusivité à la veille de la Révolution de 1789.

Touchant toutes les formes d'art, cette mutation artistique est particulièrement sensible dans ces domaines complémentaires que sont la décoration intérieure et les arts décoratifs. Ornemanistes, ébénistes, menuisiers, orfèvres, sculpteurs, fabricants de bronzes, manufactures de porcelaines, de soieries ou de tapisseries, tous adhèrent à ce mouvement.

À travers de nombreuses illustrations, le présent ouvrage s'attache à exposer les différentes phases et expressions de ce style.

Sommaire

- 9 *Le style Louis XVI*
- 13 *Le triomphe du modèle antique*
- 25 *Acteurs et intervenants*
- 37 *Lignes et formes*
- DES PRÉMICES AU DÉBUT DES ANNÉES 1770
- 47 *Le style Transition*
- DES ANNÉES 1770 À LA FIN DES ANNÉES 1780
- 71 *L'épanouissement et la double
tendance du style Louis XVI*
- 73 *L'« antique fleuri »*
- VERS UN STYLE « ARCHÉOLOGIQUE »
- 95 *Style arabesque et style étrusque*



Préface

Le règne de Louis XVI fut bref. Pourtant, ces quinze dernières années de l'ancien Régime demeurent l'un des épisodes les plus féconds et singuliers de l'histoire de l'art français. Dans le domaine des arts décoratifs, on peut même dire qu'elles sont prodigieuses. Malgré toutes les splendeurs du style Louis XV, dont Yves Carlier donnait les clés dans le précédent volume de cette collection, force est de constater que les créateurs de la période suivante l'ont surpassé en raffinement, en invention, en virtuosité technique. En cohérence aussi peut-être, au point de faire surgir en quelques années un univers idéal qui fascine et fait référence encore aujourd'hui. Si un tel miracle a pu s'accomplir sous le règne de Louis XVI, c'est que le phénomène déborde largement sa dénomination. Il ne se déclenche pas avec le couronnement du monarque, ni par une subite affirmation de son goût personnel. Comme le rappelle Yves Carlier, il est en germe dès le milieu du *xviii*^e siècle avec le renouveau complet de la porcelaine du modèle antique au gré des découvertes archéologiques, l'assouplissement de l'art rocaille, la quête d'ampleur et de majesté des formes, le besoin impérieux d'ordre et de lisibilité qui réintègre et rien la guarniture du détail précieux et de la profusion décorative. Avant Louis XVI, plusieurs amateurs éclairés ont fait prospérer cette esthétique, de La Live de Jully à madame Du Barry. Autour du nouveau roi, d'autres partagent cette recherche, à commencer par la reine-bien sûr, mais aussi les frères et belles-sœurs du roi, et toute une nouvelle vague de mécènes et de grands administrateurs dirigeant les bâtiments, les manufactures ou le Garde-meuble de la Couronne. Il ne s'agit pas d'enlever à Louis XVI tout mérite : au contraire, sa sensibilité personnelle et son engagement pour les arts n'ont pas fini d'être réévalués. Mais surtout, comment ne pas s'émerveiller de cette floraison de génies dans tous les domaines ? Un Richard Meade, véritable démiurge au service de Marie-Antoinette après Marie Leszczyńska, un Dagouarc, un Gondoin, un Hubert Robert, un Lagrenée menant la porcelaine de Sèvres à la perfection divine... et ceux, plus confidentiels, mais non moins décisifs, qu'a choisis Yves Carlier avec son originalité habituelle pour illustrer cet ouvrage. Non surpassés, les ébénistes de la période sont encore vénéreux de nos jours. Mais c'est dans toutes les formes d'art que fleurissent l'arabesque ultrarfine, la griffande, découpaçant l'espace, le ruban subtil et la frise rythmique. À la vue de ces objets, un petit sursaut nous fait deviner qu'ils sont le miroir de l'âme de leurs contemporains, qui avait forcément la même élégance... En leur compagnie, ne se sent-on pas soudain libre, à l'air pur et déhâlé de la pesanteur ?

Laurent Salomé
Directeur du musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon

Manufacture de Niderviller et Nicolas Arnould, pendule, vers 1785, détail de la fig. 5



Le style Louis XVI

En montant sur le trône en 1774 après le long règne de Louis XV commencé en 1715, Louis XVI, son petit-fils, hérita d'un royaume paradoxalement riche mais endetté. Dans son ensemble et malgré des forces d'opposition de plus en plus sensibles, la société semblait alors immuable et ne voyait pas de raison de modifier l'ordre établi. Jusqu'au moment où, à partir de 1789, un bouleversement aussi soudain que violent ébranla les fondements d'un monde multi-séculaire qui s'éfondra comme un château de cartes. Chez les élites, le faste et l'apparat étaient toujours d'actualité, se rencontrant aussi bien dans les pièces de réception que dans les espaces les plus intimes, qui furent, l'un et l'autre, stylistiquement profondément transformés en réponse à un indéniable besoin de nouveauté (fig. 1 et 2). En peu d'années, l'art rocaille, qui avait tant marqué le règne de Louis XV, tomba dans l'oubli au profit d'un style probablement moins fantaisiste mais assurément aussi raffiné.

François Dequevauviller, L'Assemblée au salon, 1783, détail de la fig. 1



Le triomphe du modèle antique

Durant les quarante dernières années du *xviii* siècle et même au-delà, la création artistique en Europe fut placée sous le signe du néoclassicisme, mouvement dont la principale source d'inspiration provenait du monde gréco-romain et dont le grand théoricien fut Johann Joachim Winckelmann (1717-1768). En France, du moins pour la période antérieure à la Révolution, cette tendance couvrit les dernières années du règne de Louis XV et celui de Louis XVI (de 1774 à 1789/1792). Mais, à la différence du style rocaille qui l'avait précédé et qui avait sensiblement correspondu à l'unité du règne de Louis XV, le style Louis XVI ne représente qu'un des temps du néoclassicisme français. Les styles qui lui succédèrent sous le Directoire et le Consulat puis, au *xix* siècle, sous l'Empire et la Restauration, ne sont en réalité que d'autres visages du néoclassicisme. Il y a du reste de fortes probabilités pour que, si le régime n'avait pas été emporté par la tourmente révolutionnaire, les évolutions stylistiques apparues après 1789 n'aient pas été fondamentalement différentes de ce qu'elles devinrent. D'une part parce que les premières manifestations des tendances qui seront développées dans les années 1790 s'étaient produites avant et, d'autre part, parce que bon nombre des acteurs et intervenants après la Terreur étaient nés bien avant la chute de l'Ancien Régime et ne firent que reprendre les évolutions stylistiques là où elles s'étaient plus ou moins arrêtées en 1791. Comme bien des mouvements stylistiques, le néoclassicisme ne s'est pas déclaré spontanément mais a résulté, notamment en France, d'une réaction au style antérieur. En outre, il ne s'est déployé que graduellement et dut ses développements à l'arrivée d'une nouvelle génération d'artistes. Les premiers éléments qui, après une lente maturation et quelques tâtonnements, aboutirent au style Louis XVI apparurent dans le courant des années 1750, alors que le style rocaille

Antoine Foullet, Lapina, cartel, 1764, détail de la fig. 10

13



Acteurs et intervenants

Comme pour le style Louis XV, le style Louis XVI dut son développement, ses diverses facettes et sa diffusion aux multiples estampes qui, circulant en feuilles ou en recueils chez les amateurs ou au sein des ateliers, propageaient des idées et des modèles dans à peu près tous les champs de la création. Leurs auteurs venaient d'horizons divers et comprenaient même un aristocrate, Pierre-Élisabeth de Fontanieu (1731-1784), intendant du Garde-meuble de la Couronne qui publia une suite de vases (fig. 6). Bon nombre des artistes impliqués étaient souvent pluridisciplinaires, exerçant en parallèle des activités de dessinateur, de sculpteur, de graveur et parfois d'architecte. Cette période vit également la montée en puissance des architectes qui, à l'instar de François-Joseph Bélanger (1744-1818) (fig. 62), Charles de Wailly (1730-1798) (fig. 12), Jacques Gondoin (1737-1818) (fig. 13 et 46) ou Louis Le Masson (1743-1829) (fig. 69), intervinrent dans tous les domaines, préfigurant en cela l'activité de nos actuels décorateurs. Parmi les nombreux auteurs de ces graveurs qui façonnèrent le style Louis XVI, on peut citer, entre autres : Gilles-Paul Cauvet (1731-1788) (fig. 14), Jean-Charles Delafosse (1734-1791) (fig. 16), Jean-Denis-Henri Dugoure (1749-1825) (fig. 16, 71, 77 et 82), Jean-François Forry (1721-1789) (fig. 15), Richard de Labonde (1725-1838) (fig. 17) ou Jean-Louis Prieur (1750-1795) (fig. 19). Par contre, il ne semble pas que l'on

Mathieu Beauve, ou Debeauve, d'après Charles de Wailly, futeuil, 1766-1768, détail de la fig. 12

25



DES PREMICES AU DÉBUT DES ANNÉES 1770

Le style Transition

C'est sous le nom de « style Transition » qu'est généralement désignée la phase stylistique courant de l'extrême fin des années 1750, moment où les préludes du style Louis XVI se faisaient sentir, jusqu'au début des années 1770. Cette période fut vraiment un temps de transition dans la mesure où elle contient encore des éléments du style Louis XV mais intègre progressivement plusieurs de ceux qui formeront le style Louis XVI. Elle se caractérise avant tout par l'abandon de l'esthétique rocaille et de tout ce qui en faisait le pittoresque : asymétrie, concrétions minérales, bouillonnements aquatiques, palmes, fantaisies chinoises et autres dragons ou singeries. Cette période fut avant tout celle de l'assagissement des mouvements, aboutissant certes à l'affirmation de la ligne droite (fig. 28 et 29), mais n'oubliant pas pour autant de faire appel à des lignes sinieuses (fig. 24 et 30). De tout ce que l'art rocaille avait pu développer, seules les fleurs traitées en guirlandes, bouquets ou paquets, eurent toujours le même succès (fig. 31 et 33). Le vocabulaire ornemental qui s'imposa fut bien entendu d'inspiration antique, qui plus est en grande partie issu du répertoire architectural : frises de postes ou de grecques (fig. 4, 10, 28 et 29), entrelacs et rosettes (fig. 8 et 32), camelures (fig. 34, 35 et 36).



DES ANNÉES 1770 À LA FIN DES ANNÉES 1780

L'« antique fleuri »

Au niveau formel, les lignes aux courbes désormais assagées – plutôt que le mot « courbe », il serait peut-être plus approprié d'employer à leur propos les mots « cambrure » ou « galbe » – étaient encore présentes et participaient toujours au dessin des silhouettes (fig. 47), même si la tendance à leur préférer des lignes plus droites s'imposa avec le temps (fig. 48). En parallèle, des formes, et non plus seulement des ornements procédant de l'architecture, commençaient à surgir (fig. 49), tandis que l'usage d'un répertoire ornemental résolument anticlassicisant s'étendait à tous les domaines (fig. 50). À partir des années 1770, le rendu des ornements gagna en finesse et en légèreté, jusqu'à atteindre une précision confondante (fig. 51), notamment tout ce qui touchait aux fleurs (fig. 46 et 52). Leur succès était toujours au rendez-vous et leur cohabitation avec le néoclassicisme engendra un « antique fleuri », selon cette définition bien imagée. On note cependant une évolution dans leur traitement, ces fleurs étant représentées de manière de plus en plus naturaliste dans des domaines aussi divers que l'art du métal (fig. 53 et 54, de la céramique (fig. 55), de la marqueterie (fig. 56) ou du bois sculpté (fig. 57). Durant la période Transition, l'exotisme et toutes les fantaisies qui en découlaient paraissaient avoir été relégués au second plan, comme si « l'austère antique » (l'expression est due à la plume du marquis de Marigny, directeur des Bâtiments du roi) les avait occultés. Toutes les formes exotisme n'avaient pas été éclipsées pour autant, mais la chinoiserie qui s'était épanouie durant la période rocaille fut nettement moins en vogue, bien que suscitant toujours des créations extravagantes (fig. 58). Il y eut aussi le phénomène très original de la « turquerie », mais qui resta tout de même bien marginal puisque ne touchant qu'une petite

Antoine Pousseau, et ses fils Jules-Hugues et Jean-Siméon, lambris de la bibliothèque de Louis XVI à Versailles, 1774, détail de la fig. 51



VERS UN STYLE « ARCHÉOLOGIQUE »

Style arabe et style étrusque

Correspondant plutôt à la dernière décennie du règne, mais possédant des signes avant-coureurs bien avant, ce que nous nommons la « phase archéologique » du style Louis XVI consacra le triomphe de la ligne droite, allant jusqu'à engendrer des formes parallélépipédiques annonciatrices de ce qui sera commun durant les trente années qui suivront (fig. 22 et 71). Cette rigidité des formes était alors accompagnée par le recours à des ornements tirés uniquement du répertoire antique.

Le style arabe

Mais cette référence à l'antique prit deux visages à cause de l'interférence d'une autre source d'inspiration, la Renaissance italienne, et plus particulièrement les grotesques des Loges du Vatican. Peint à la fin des années 1510 par Raphaël et ses élèves en s'inspirant de décors de la Rome antique, notamment ceux des thermes de Titus ou de la *Domus aurea* de Néron, le décor des Loges conquiert l'Europe entière. Ce sont moins les scènes bibliques comprises dans des médaillons ou des médaillons que les ornements polychromes formant des entrelacs et arabesques qui furent repris. Immédiatement célèbres, les Loges de Raphaël et leurs innombrables copies et interprétations, et une suite de somptueuses gravures réalisées dans les années 1760 assaillirent leur propagation. Cela, sans compter le fait qu'à Rome même les Loges étaient étudiées ou dessinées par pratiquement tous les artistes qui y effectuaient leur séjour de formation. Les grotesques des Loges furent réinterprétés par le néoclassicisme qui les associa à des éléments variés tels que figures en pied à l'antique (fig. 14), médaillons,

Ferdinand Schwaninger, Jean-Jacques Lagrenée, Jacques-Joseph Dagnault, Paul-Joseph Sauvage, Louis-Simon Boizot, Étienne Martignacourt, Pierre-Philippe Thomire, Jean-Baptiste Godégrand Huelst, manufacture de Sèvres, d'après Jean-Benoît-Henri Duvoux, sans-doute, 1787, détail de la fig. 71



Le style Louis XVI

Yves Carlier



in fine

CHÂTEAU DE VERSAILLES

in fine
ÉDITIONS D'ART

Pour toute demande de renseignements ou de service presse :

Marc-Alexis Baranes
Directeur des éditions
mabaranes@infine-editions.fr
Tél. : 01 87 39 84 62
mob. : 06 98 27 12 14

ou
presse@infine-editions.fr
www.infine-editions.fr